

JOB

Au temps des patriarches, vivait en la terre de Hus un chef de tribu, nommé Job. Simple et droit, il craignait Dieu et ne se permettait rien qui pût lui déplaire. Aussi Jéhovah l'avait-il comblé de tous ses dons. Sept fils et trois filles l'entouraient de leur tendresse. Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux et de nombreux domestiques.

Les fils de Job unis par une mutuelle affection, avaient coutume de se rendre alternativement les uns chez les autres pour prendre part à des festins, auxquels ils invitaient leurs sœurs. Et quand le cercle de ces repas était fini, Job envoyait chercher ses fils pour un sacrifice d'expiation : se levant de grand matin, il offrait un holocauste pour chacun d'eux, " car, disait-il, mes fils ont peut-être offensé Dieu dans leur cœur. " Jamais il ne manquait de prier ainsi le Seigneur, afin que lui et les siens fussent irréprochables à ses yeux.

Les membres de sa tribu le vénéraient comme le représentant et le favori de Jéhovah. " Au printemps de ma vie, disait-il plus tard, quand Dieu habitait dans le secret de ma tente et que mes fils se rangeaient en cercle autour de moi, je me rendais vers la porte où se tenaient les assemblées publiques, et je m'asseyais sur le siège qui m'était préparé.

" Les jeunes gens n'osaient paraître en ma présence, les vieillards se levaient et se tenaient debout devant moi ; les princes cessaient de parler, les chefs mettaient un doigt sur leurs lèvres. Et quand j'ouvrais la bouche, tous m'adressaient leurs félicitations.

" Tous aussi vantaient mes bienfaits, car je secourais le pauvre qui demandait du pain, l'orphelin qui réclamait un appui. J'étais les yeux de l'aveugle et les pieds du boiteux. Je servais de père à l'indigent, et je m'intéressais même à la cause de l'incom.u. Je punissais l'injuste et lui arrachais sa proie.

" Aussi, dans les conseils, attendait-on pour parler que j'eusse donné mon avis, et quand j'ouvrais la bouche chacun faisait silence. Et quand j'avais fini, personne n'ajoutait un mot. Mes discours tombaient sur eux comme la rosée : ils aspiraient.